

**BERNARD FRIPIAT**

**POURQUOI LES  
INNOCENTS  
AVOUENT-ILS ?**

# POURQUOI LES INNOCENTS AVOUMENT-ILS ?

Comédie inquiétante en 1 acte

De

Bernard FRIPIAT

À Bruno Lenne.

Bernard FRIPIAT 25 rue de la Croix Nivert 75015 PARIS

Tél. : 06.59.51.85.73.

<http://www.orthogaffe.com/>

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr)

Dépôt : SABAM (Belgique) Responsable : Sophie Gohr

(00 32 2 286 82 73) [Sophie.gohr@Sabam.be](mailto:Sophie.gohr@Sabam.be)

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

Cette comédie fut créée le 30 janvier 2008 à Paris

**Sylvie** : Carine Coulombel

**Nestor** : Bernard Fripiat

**Philippe** : Geneviève Jadot (rôle féminisé pour l'occasion)

**Mise en scène** : L'auteur

**Note de l'auteur** : il est possible de féminiser tous les rôles de cette pièce et les troupes en ont parfaitement le droit.

## ACTE UNIQUE

*Nous sommes dans le bureau d'un juge d'instruction.*

### Scène 1

*Sylvie entre avec des menottes. Nestor, seul, est assis derrière sa machine à écrire.*

**Sylvie.** *(Incrédule).* Vous ?

**Nestor.** *(Satisfait).* Moi !

**Sylvie.** Vous êtes l'assassin !

**Nestor.** Et vous serez la condamnée.

**Sylvie.** *(Indiquant qu'elle comprend mal ce qu'il vient de dire).* Comment ?

**Nestor.** *(Comprenant la question au sens commun).* Comment ? *(Un temps. Très calme).* Vous allez le découvrir.

**Sylvie.** Pourquoi ?

**Nestor.** *(Levant les bras au ciel).* Pourquoi ? *(Un temps).* Ce sera plus difficile à saisir. Mais comme vous en prendrez au minimum pour 30 ans, peut-être y parviendrez-vous.

**Sylvie.** Que vous avait-il fait ?

**Nestor.** Qui ?

**Sylvie.** Mon mari !

**Nestor.** Rien !

**Sylvie.** Mais on ne tue pas quelqu'un s'il ne vous a rien fait.

**Nestor.** La preuve que si !

**Sylvie.** Ça n'a pas de sens. On ne peut pas faire ça.

**Nestor.** Si ! Tenez ! Vous, par exemple, *(un temps)* vous ne m'avez rien fait ?

**Sylvie.** Non !

**Nestor.** Pourtant, je vais faire en sorte que vous soyez condamnée à la prison à vie.

**Sylvie.** Mais, je suis innocente.

*D'un geste, Nestor indique que cette innocence n'entre pas en ligne de compte.*

**Nestor.** Quand elle se met à juger son prochain, la logique humaine ressemble à une boule de neige qui dévale une pente. Elle broie toute faible innocence qui a le malheur de croiser son chemin. Il suffit de provoquer un petit déclic au début et les événements s'enchaînent inexorablement, sans même que nous ayons à nous en préoccuper.

**Sylvie.** Qu'importe ! À mes yeux, je suis innocente et je serai toujours innocente.

**Nestor.** Je conseillerai à vos yeux de vous voir comme coupable. Les innocents ont intérêt à se persuader de leur culpabilité. Psychologiquement, cette possibilité rend leur vie carcérale plus supportable.

**Sylvie.** Vous êtes un monstre.

**Nestor.** *(Montrant l'endroit où ils se trouvent).* C'est le lieu qui veut ça.

## Scène 2

*Philippe entre, visiblement de bonne humeur, il s'adresse à Sylvie.*

**Philippe.** Alors ? Comment va notre petit assassin ? *(Maniant l'humour avec un naturel bonheur).* J'espère que ce grand con ne vous a pas violée. Ne vous étonnez pas si je le traite de grand con ! Chez moi, cette constatation est purement affective. Et depuis 30 ans, il s'y est habitué. *(À Nestor).* N'est-ce pas Nestor ?

**Nestor.** Bien sûr, Monsieur le Juge.

**Sylvie.** Monsieur le Juge, c'est lui qui a assassiné mon mari.

**Philippe.** Qui ?

**Sylvie.** Lui !

**Philippe.** Le grand con ?

**Sylvie.** Oui ! Mon mari venait de passer la grille. Ce monsieur est passé derrière lui et lui a donné un coup de couteau.

**Philippe.** Comment expliquez-vous qu'il n'y ait que vos empreintes sur ce couteau ?

**Sylvie.** Il avait des gants. Et moi quand mon mari est tombé, j'ai enlevé le couteau.

**Philippe.** Pourquoi ?

**Sylvie.** Je ne sais pas.

**Philippe.** Comment expliquez-vous que nous l'ayons retrouvé planté dans son dos ?

**Sylvie.** Parce que je l'ai remis.

**Philippe.** Intéressant !

**Sylvie.** Il saignait. Alors, je me suis dit que la lame arrêterait peut-être le sang.

**Philippe.** C'est d'une logique.

**Sylvie.** Mais, je vous dis que c'est lui ! Il rôdait dans le jardin depuis plus d'une heure.

**Philippe.** Enfin, vous avez retrouvé le mystérieux rôdeur. L'homme qui vous menaçait du poing ! Dommage que vous n'ayez pas appelé.

**Sylvie.** Mais, j'ai appelé.

**Philippe.** La police ?

**Sylvie.** Non, mon mari.

**Philippe.** Et il est venu ?

**Sylvie.** Oui, puisque Monsieur l'a assassiné.

**Philippe.** *(Montrant qu'il n'est pas dupe).* Madame, votre logique est imparable. *(À Nestor).* Ainsi, donc, Nestor, vous rôdez la nuit dans les jardins.

**Nestor.** La nuit, Monsieur le Juge, quand je ne suis pas à votre service, je dors.

**Philippe.** Je sais, je sais. Le sommeil est d'ailleurs ce que vous avez de plus profond.

*Il rit.*

Elle n'est pas de moi, mais je l'aime bien. Hein ?

*Nestor tire la tête.*

Allons, Nestor, c'est pour rire ! Ce n'est pas parce qu'une demi-cerveille vous accuse de meurtre que vous devez perdre votre humour. Il va nous pondre des cacas nerveux, toute la soirée. En plus, c'est sa dernière. L'administration le met à la retraite à minuit. (*À Sylvie*). C'est malin ! Si vous croyez que c'est ainsi que vous allez vous attirer ma sympathie...

**Sylvie.** Puisque je vous dis que c'est lui ! Je l'ai vu ! Vous ne me croyez pas ?

**Philippe.** Non, je ne vous crois pas. La seule chose que ce grand con est capable d'assassiner, c'est l'orthographe. Dans ce domaine, on peut même parler d'un serial killer.

**Sylvie.** C'est lui, je l'ai vu.

**Philippe.** Vous n'avez rien trouvé de plus original comme défense ?

**Sylvie.** Sur la tête de mon mari, je vous jure que c'est lui.

**Philippe.** Vous frôlez l'humour noir.

**Sylvie.** C'est lui ! (*Hystérique*). C'est lui !

**Philippe.** Pas de chance, Nestor ! Pour une fois qu'une femme s'intéresse à vous, il faut qu'elle soit hystérique.

*Nestor reste froid.*

Bon ! Visiblement, ce soir, mon humour ne vous sied pas. (*À Sylvie*). Vous comptez nous jouer votre numéro toute la soirée ou vous êtes disposée à collaborer ?

**Sylvie.** Collaborer ?

**Philippe.** J'ai des questions à vous poser.

**Sylvie.** Puisque c'est lui le coupable.

**Philippe.** Elle continue.

**Sylvie.** Vous ne me croyez pas ?

**Philippe.** Non !

**Sylvie.** Pourquoi ?

**Philippe.** Parce que je sais que c'est vous. D'ailleurs, vous avez déjà à moitié avoué.

**Sylvie.** Quoi ?

**Philippe.** N'avez-vous pas, ici même, reconnu avoir planté le couteau dans le dos de votre époux ?

**Sylvie.** Non ! Je l'avais retiré et je l'ai remis.

**Philippe.** Bien ! Nous avons parcouru la moitié du chemin. Quand vous reconnaîtrez ne pas l'avoir retiré, vous pourrez signer vos aveux et nous pourrions tous rejoindre les bras de Morphée.

**Sylvie.** Je l'ai retiré, puis je l'ai remis.

**Philippe.** Bien sûr ! Décidément, vous êtes tous pareils, incapables d'avouer du premier coup. Vous devez toujours nous imposer des heures supplémentaires en le faisant par étape. (*Un temps*). Comme coupable, vous témoignez d'une remarquable imagination. Bon, nous allons laisser reposer un peu ce point. Nous y reviendrons plus tard. Intéressons-nous au mobile !

**Sylvie.** ?

**Philippe.** Oui ! Pour tuer quelqu'un, il faut une raison.

**Sylvie.** Il m'a dit que non !

**Philippe.** Qui ?

**Sylvie.** (*Montrant Nestor*). Lui !

**Philippe.** Écoutez ! Ma patience a des limites. Allez-vous répondre à mes questions ?

**Sylvie.** À condition qu'il réponde aux mêmes.

**Philippe.** Quoi ?

**Sylvie.** Ainsi, vous verrez que c'est lui.

**Philippe.** Vous commencez m'énervé.

**Sylvie.** Sinon, je ne dis rien.

**Nestor.** Monsieur le Juge, si je puis contribuer à faire avancer la justice de mon pays.

**Philippe.** Quoi ? Vous acceptez ?

**Nestor.** Si c'est la seule façon de faire parler Madame. Après tout, voilà 35 ans que nous travaillons ensemble et vous ne m'avez jamais interrogé.

**Philippe.** Vous vous en souviendrez de votre dernière soirée de travail ?

**Nestor.** Ce sera un peu ma fête comme ça.

**Philippe.** Allons-y ! Que faisiez-vous le 15 décembre à 22h30 ?

**Sylvie.** Lui d'abord.

**Philippe.** Mais dites donc !

**Nestor.** Si j'ai bonne mémoire, je crois que j'étais ici.

**Philippe.** (*À Sylvie*). Et vous ?

**Sylvie.** J'étais chez moi, j'attendais mon mari.

**Philippe.** Vous reconnaissez donc avoir été présente sur les lieux du crime.

**Sylvie.** Évidemment puisqu'il s'est passé chez moi. Et lui aussi y était, je l'ai vu.

**Philippe.** Impossible, il était avec moi.

**Sylvie.** Vous seriez complice ?

**Philippe.** Quoi ?

**Sylvie.** Vérifiez son alibi ! (*Un temps*). À la télévision, c'est comme ça qu'ils font.

**Philippe.** Mais...

**Nestor.** Elle n'a pas tort.

*Philippe consulte son agenda.*

**Philippe.** Nous n'avons pas travaillé le 15 décembre, Nestor.

**Sylvie.** Ah ! Vous voyez bien que c'est lui !

**Nestor.** J'ai dû me tromper.

**Sylvie.** C'est lui ! Il n'a pas d'alibi.

*Philippe hésite par réflexe professionnel.*

**Nestor.** Monsieur le Juge me soupçonnerait-il ?

*Philippe se ressaisit.*

**Philippe.** Mais non voyons.

**Nestor.** Je me permets de faire remarquer à Monsieur le Juge que lui non plus ne se souvenait pas ! On ne l'accuse pas pour autant.

**Philippe.** (*S'en voulant de cette seconde d'égarement*). Évidemment !

**Sylvie.** C'est lui et il a essayé de vous utiliser comme alibi.

**Nestor.** Voyons, si j'avais assassiné le mari de Madame, j'aurais trouvé un alibi impossible à vérifier. Je n'en aurais certainement pas inventé un qui mettrait en cause Monsieur le Juge et que la consultation d'un agenda suffit à infirmer.

**Philippe.** Bravo Nestor ! (*À Sylvie*). Vous voyez, Madame, comme les arguments de l'innocence sont logiques.

**Sylvie.** Vous le croyez ?

**Philippe.** Je trouve son raisonnement plus crédible que l'histoire du couteau qui fait des allers retours dans le dos de votre époux. (*À Nestor*). Cela dit, mon cher, il aura fallu attendre votre dernière soirée de travail pour qu'un de vos propos m'épate. La perspective de l'oisiveté donnerait-elle de l'intelligence aux futurs retraités ?

**Nestor.** Peut-être, Monsieur le Juge.

**Philippe.** Dans ce cas, vous me permettrez de regretter les 35 années de banalité que vous m'aurez fait goûter en votre compagnie.

**Nestor.** Monsieur le Juge ne s'en est jamais plaint.

**Philippe.** L'imbécillité des autres m'a toujours diverti. (*À Sylvie*). Bon ! Vous reconnaissez être sur les lieux du crime, vous avouez même avoir manié l'arme du crime, nous progressons. Quels étaient vos rapports avec votre mari ?

**Sylvie.** Lui d'abord !

**Philippe.** Vous exagérez !

**Nestor.** Je n'avais aucun rapport avec le mari de Madame. Je peux le jurer. D'ailleurs, je ne le connaissais pas.

**Sylvie.** C'est pas vrai ! Il passait devant chez nous tous les dimanches en faisant son jogging. Et quand il nous voyait, il nous faisait un grand sourire et disait bonjour.

**Philippe.** Nestor ?

**Nestor.** C'est exact, Monsieur le Juge. Il s'agissait d'un bonjour de politesse.



**Philippe.** Je ne savais pas que vous faisiez du jogging.

**Nestor.** Tous les week-ends, Monsieur le Juge.

**Philippe.** Difficile de trouver plus con comme sport !

**Sylvie.** C'est la deuxième fois qu'il ment. Une fois avec l'alibi et maintenant en disant qu'il ne nous connaissait pas.

**Nestor.** Je voulais dire que je ne connaissais pas son nom. Mais, il est exact que je vous connaissais de vue. D'ailleurs, Madame qui, elle aussi, me connaissait de vue pourrait-elle donner mon nom de famille ?

**Philippe.** (*À Sylvie*). Je vous écoute.

**Sylvie.** Non !

**Nestor.** Il en allait de même pour moi avant que je ne le tape sur cette petite machine. Je ne crois donc pas avoir menti en disant que je ne connaissais pas votre époux.

**Sylvie.** Alors, pourquoi l'avez-vous tué, salaud ?

**Philippe.** Allons ! Du calme !

*Elle pleure et se sent mal.*

Qu'est-ce qu'il y a ?

**Sylvie.** Je veux aller aux toilettes.

**Philippe.** Nestor, vous connaissez le règlement mieux que moi. Peut-on l'autoriser à aller aux toilettes ?

**Nestor.** On le doit ! La nouvelle missive de Ministère nous interdit expressément d'empêcher les présumés coupables d'exercer leurs besoins naturels.

**Philippe.** (*Étonné*). Ils ont écrit : présumé coupable ?

**Nestor.** Je plaisantais, Monsieur le Juge. (*Comme pour s'excuser*). C'est mon dernier jour.

**Philippe.** Vous parti, il va falloir que je me tape toutes leurs consignes.

**Nestor.** Je fais confiance à Monsieur le Juge. Il saura me remplacer.

**Sylvie.** Dois-je rester menottée ?

**Philippe.** Nestor ?

**Nestor.** La missive se tait sur la question. Je suppose que ce point est laissé à l'appréciation de Monsieur le Juge. Vu ses accusations que je persiste à trouver non fondées envers un représentant de la justice, je conseillerais à Monsieur le Juge d'être sévère.

**Philippe.** Vous avez raison. (*À Sylvie*). Vous resterez menottée. Ça vous apprendra à jouer avec nos pieds.

**Sylvie.** Je ne joue pas avec vos pieds. Je suis innocente.

**Philippe.** Mais oui ! Mais oui !

**Sylvie.** Je vais aller comme ça ?

**Philippe.** Si vous avez vraiment besoin, vous y arriverez.

*Elle sort.*

### Scène 3

**Philippe.** Sacrée bonne femme ! Et comme défense, vous accuser ! Je ne vous connaîtrais pas, j'aurais des doutes.

**Nestor.** Ah bon !

**Philippe.** Elle dégage une telle conviction. En plus, j'ai fait une enquête de voisinage. Son mari et elle avaient l'air de s'entendre à la perfection. Pas d'héritage ! On ne lui connaissait aucune maîtresse. Elle n'a pas d'amant.

*Il réfléchit.*

Aucun motif ! Un coup de folie ? Mais alors, elle aurait avoué. À moins d'un coup de folie débouchant sur une amnésie. Je devrais peut-être la faire examiner par un psychiatre. (*Un temps*). C'est bizarre, je ne la sens pas coupable.

**Nestor.** Finalement, vous aurez tout de même eu des doutes. Il faut dire que j'ai pris beaucoup moins de précautions.

**Philippe.** Quoi ?

**Nestor.** Elle a raison, Monsieur le Juge. C'est moi qui ai posé le couteau dans le dos de son mari. Mon quatrième assassinat. Il n'a nécessité aucune préparation. La routine, quoi ! Pour les précédentes veuves en devenir, je m'étais renseigné. Chacune avait une bonne raison d'aspirer au veuvage. La première avait 35 ans de moins que son époux et aimait l'argent. La deuxième était cocue et le savait. La troisième avait un amant dont elle était amoureuse. Mais visiblement, celle-ci n'a aucune raison de tuer son mari. Voilà pourquoi, elle se défend mieux. La mort de l'époux n'a développé en son sein aucun sentiment de culpabilité. Les autres, sans vraiment se l'avouer, se réjouissaient de leur veuvage. Inconsciemment, elles se sentaient coupables. Elles étaient torturées avant même d'entrer ici. Évidemment, une fois entre vos mains, il leur était impossible de dégager cette belle conviction qui détermine votre intime conviction. Aujourd'hui, notre cliente sera plus difficile à faire craquer. Je vous fais confiance, vous y arriverez.

**Philippe.** Vous voulez dire ?

**Nestor.** Ce que je dis.

**Philippe.** Vous m'avez fait condamner trois innocentes ?

**Nestor.** Ce sera la quatrième !

**Philippe.** (*Restant sur les trois précédents*). Pourquoi ?

**Nestor.** Vous ne pouvez pas imaginer le plaisir que peut éprouver un grand con de voir son juge d'instruction commettre une injustice.

**Philippe.** Qui était-ce ?

**Nestor.** Vous voulez vraiment le savoir ?

**Philippe.** (*Hurlant*). Qui était-ce ?

**Nestor.** La dernière avant celle-ci s'appelait Huguette Bossdure. Vous ne vous souvenez pas ? C'est vrai que vous condamnez tellement de gens, Monsieur le Juge. Une petite blonde ? (*Un temps*). Il y a dix ans. Elle s'est même évanouie en entrant dans le bureau. Vous y avez d'ailleurs vu un indice de culpabilité. En réalité, elle avait perdu connaissance en me voyant.

Quand elle est revenue à elle, elle m'a accusé. Heureusement, votre opinion était faite, Monsieur le Juge.

**Philippe.** Elle était innocente ?

**Nestor.** Une innocente que votre clairvoyance fait croupir en prison depuis dix ans. Désirez-vous connaître la précédente ?

**Philippe.** Oui !

**Nestor.** La seconde victime que nous avons en commun, Monsieur le Juge s'appelait Annie Tilleul. Peut-être ne vous en souvenez-vous pas ! Il s'agit de la cocue. Ça se passait dix ans plus tôt. Curieusement, elle ne s'est pas évanouie. À son entrée, elle m'a désigné, un peu comme l'autre tout à l'heure. Comme tout à l'heure, vous lui avez expliqué que j'étais trop con pour commettre un meurtre, que j'étais un serial killer de l'orthographe et que vous saviez que c'était elle. À ce moment, elle m'a jeté un petit regard de victime consentante et a reconnu tout ce que vous lui demandiez d'avouer. À chaque aveu, elle me jetait un petit regard de cocker.

**Philippe.** Elle est toujours en prison ?

**Nestor.** Non ! Elle est sortie l'année passée (*un temps*) après son suicide. Et oui ! Votre infailible flair a une mort sur la conscience, Monsieur le Juge. Nous en restons là ou je vous raconte la première ?

*Un temps. L'autre ne répond pas, effondré.*

Il est préférable que je vous la raconte. Sinon, vous allez ruminer et imaginer pire que la réalité qui n'est pourtant pas mal. Elle s'appelle Chantal Rosas. Il y a trente ans ... Vous ne pouvez pas l'avoir oubliée : une grande brune hyper forte. C'est d'ailleurs sa force qui a rendu le meurtre de son vieux mari crédible.

**Philippe.** Elle était innocente ?

**Nestor.** Ma première ! Une coriace celle-là ! Elle criait, hurlait dans votre bureau. Vous vous souvenez ? Vous avez même dû la gifler tellement elle se débattait. Si elle avait eu un aussi bon avocat que la famille de son riche époux, cette baffe vous aurait coûté cher. D'ailleurs, vous avez eu peur. C'est la raison pour laquelle, vous vous êtes montré intraitable. Elle est entrée en prison à 29 ans et n'en sortira que l'année prochaine à 60. L'âge de la retraite ! Ça nous fait un point commun. Elle et moi prendrons notre retraite en même temps.

**Philippe.** Vous êtes un monstre.

**Nestor.** Juste un collaborateur qui, tous les dix ans, s'est offert une petite soupape.

**Philippe.** Pourquoi ?

**Nestor.** (*Comprenant « pour quoi »*). Pour décompresser ! Je devais absolument décompresser tous les dix ans, sinon je n'aurais pas tenu.

**Philippe.** Vous êtes fou !

**Nestor.** Sans ces petits dérivatifs, je le serais devenu. Vous ne vous imaginez pas ce que c'est que de vous supporter trente-cinq années durant. Trente-cinq printemps à vous voir jouer de rendre la justice en jouant les faux débonnaires tellement sûr de vos intuitions, tellement sûr d'être infailible. Alors, tous les dix ans, pour compenser, je vous faisais commettre une injustice. Quand votre prétention devenait insupportable, j'y pensais et ça m'aidait à tenir. Quand ça ne suffisait plus, je vous en faisais commettre une autre. Ces injustices m'ont rendu

presque agréable le fait de devoir travailler avec vous. Depuis un an, j'attends cette soirée avec une telle impatience que ma dernière année s'en est trouvée revigorée.

**Philippe.** Vous ne pensez jamais aux victimes ?

**Nestor.** Si ! Hélas, toute guerre suppose des dégâts collatéraux. Vous vous souvenez ? Le premier jour où nous avons travaillé ensemble, je vous ai interrogé sur les risques d'injustice. À l'époque, vous ne me traitiez pas encore de grand con, vous avez répondu. Vous souvenez-vous de ce que vous m'avez répondu ? (*Un temps*). L'erreur est humaine. Vous étiez juge depuis six mois. Vous imaginez le nombre d'innocents que vous avez dû mettre humainement en prison ? Grâce à moi, vous en connaîtrez quatre, mais j'en soupçonne plusieurs dizaines. Quelque part, en vous culpabilisant, je venge vos autres victimes.

**Philippe.** Pourquoi avouez, maintenant ?

**Nestor.** Pour vous permettre de m'offrir un spectacle de rêve !

**Philippe.** Je vais vous arrêter.

**Nestor.** Non !

**Philippe.** Vous venez de m'avouer un meurtre. Je sais que vous nierez. Ce sera votre parole contre la mienne et je suis assermenté.

**Nestor.** Vous vous trompez, je n'ai nullement l'intention de nier quoi que ce soit. Au contraire, je compte même avouer mes trois autres crimes. Vous pourrez ainsi réparer vos erreurs. Vous vous imaginez disant à Chantal Rosas qu'elle a beaucoup de chance de sortir un an plus tôt que prévu. Prenez une photo en allant la chercher ! Je ne suis pas sûr que vous la reconnaissiez. Les êtres humains changent en trente ans. De plus, il paraît que la prison n'embellit pas. (*Un temps*). J'ai gardé un souvenir très précis des meurtres et serai très efficace lors des reconstitutions. Je sais que vous appréciez qu'elles se passent bien. Croyez-vous que lorsque nous reproduirons le meurtre d'Annie Tilleul, sa famille sera présente ? Vous qui adorez philosopher, vous pourrez disserter à loisir sur l'absurdité d'un suicide trop précoce. Finalement, le plus facile sera Huguette Bosssdure. J'aimerais être présent lorsque vous lui expliquerez qu'en dépit des dix ans d'existence perdus, elle peut s'estimer heureuse de s'en sortir à si bon compte.

**Philippe.** Je vais vous casser la figure.

*Nestor se lève et montre qu'il est plus fort que Philippe.*

**Nestor.** Voyons, calmez-vous, Monsieur le Juge. (*Un temps*). Lorsque vos collègues enquêteront sur votre comportement, j'espère que vous ferez preuve d'un peu plus de sang-froid.

**Philippe.** Pourquoi voulez-vous qu'ils enquêtent ?

**Nestor.** La justice ne supporte pas l'idée même qu'elle puisse se tromper. Aussi, lorsqu'on lui présente sous le nez une erreur judiciaire, doit-elle se trouver un bouc émissaire ? Vous avez de la chance, je suis là.

**Philippe.** Vous n'espérez pas, en plus, me faire condamner à votre place ?

**Nestor.** Que vous êtes lent à comprendre, vous d'habitude si vif !

**Philippe.** Je suis innocent.

**Nestor.** Ce doit être ça ! Changer de fonction, vous retrouver dans la peau d'un accusé rempli de culpabilité doit vous faire perdre vos facultés.

**Philippe.** Vous vous trompez ! Je n'aurai aucune difficulté à prouver mon innocence.

**Nestor.** Vous avez raison ! Vos collègues auront tôt fait de vous proclamer victime ? Je suis même prêt à penser qu'ils vous présenteront comme un martyr. Ce d'autant plus facilement qu'ils comprendront vite qu'ils auraient pu se retrouver à votre place. Vous croyez qu'ils en feront des cauchemars ?

**Philippe.** Vous êtes fou ?

**Nestor.** Vous étiez plus crédible quand vous me traitiez de grand con.

**Philippe.** Fou à lier.

**Nestor.** Mais un fou qui vous donne raison. Vos collègues vous innocenteront. (*Un temps*). Je suis moins sûr des médias.

**Philippe.** Les médias ?

**Nestor.** La presse, les radios, les télévisions. Ne trouvez-vous pas que notre petite aventure constituerait une excellente émission ? En termes d'audimat, certainement ... Vous allez être célèbre, Monsieur le Juge. Vous allez passer à la télévision. Et moi, de ma prison, je vous regarderai. Je me demande si mes codétenus apprécieront votre confrontation avec nos deux victimes, plus la fille de la défunte.

**Philippe.** Vous dites « nos victimes » ! Ce sont les vôtres.

**Nestor.** Je suis coupable, c'est vrai ! Mais serai-je le seul responsable, Monsieur le Juge ? Que penseront les téléspectateurs de vos interrogatoires, Monsieur le Juge ? Interrogatoires que j'ai photocopiés et que la presse possèdera. Comment interpréteront-ils l'habileté psychologique de vos questions ? Comment jugeront-ils votre remarquable faculté à faire craquer une prévenue qu'ils sauront innocente ? Peut-être fera-t-on un téléfilm de vos exploits ! Je me demande comment vos petits-enfants supporteront ce lynchage médiatique ?

**Philippe.** Mes petits-enfants ?

**Nestor.** Ne me dites pas que vous ne les connaissez pas, vous avez leur photo sur votre bureau. Comment réagiront-ils ? Ils portent votre nom. Que diront-ils à leurs copains à l'école ? Et plus tard, quand ils se marieront, que diront-ils à leur belle-famille. Serez-vous invité à la réception qui suivra la cérémonie ? Et s'il n'y avait qu'eux. Mais leurs parents, que diront-ils à leurs collègues ? Et votre vieille maman qui est si fière, que dira-t-elle à ses amies qui auront vu son grand garçon se faire traiter d'assassin à la télévision ? Je ne vais pas passer en revue toute votre famille. Mais, j'ai bien peur, Monsieur le juge, que votre nom ne devienne difficile à porter. Plus tard, des écrivains viendront à la prison m'interroger sur mes motivations. Je leur décrirai les souffrances que j'ai dû endurer pour en arriver à vous faire commettre ces injustices. Puis, subtilement, je mettrai le doute. Bien des apprentis journalistes reprendront vos enquêtes et vous découvrirez d'autres erreurs. J'espère que vous lirez ces reportages. Peut-être me proposera-t-on d'écrire un livre. Le grand con va vous épater, Monsieur le juge.

**Philippe.** Où voulez-vous en venir ?

**Nestor.** Vous ne l'avez pas encore compris ? (*Un temps*). Je veux vous voir commettre une injustice en connaissance de cause. Jusqu'à présent, vous les avez faites dans l'ignorance. Pour fêter mon départ à la retraite, je voudrais vous voir envoyer une innocente en prison, volontairement. Tout à l'heure, je vous ai donné un truc. Pour qu'elle avoue, il faut qu'elle se sente coupable.

**Philippe.** Je ne peux pas faire ça !

**Nestor.** Si justement et c'est ça qui m'amuse.

#### Scène 4

*Sylvie revient.*

**Sylvie.** Votre garde-chiourme est infect. De toute façon, tout le monde est infect ici.

*Long silence. Philippe la regarde, hésitant.*

Qu'est-ce que vous avez à me regarder comme ça ?

*Il a pris sa décision.*

**Philippe.** Bon ! Nous allons reprendre notre interrogatoire. Quels étaient vos rapports avec votre mari ?

**Sylvie.** Que voulez-vous dire ?

*Un temps, Philippe ne dit rien.*

Ils étaient bons.

**Philippe.** *(Prêchant le faux pour savoir le vrai).* N'empêche que vous l'avez trompé.

**Sylvie.** Comment le savez-vous ?

**Philippe.** Maintenant, je le sais.

**Sylvie.** Ça ne m'est arrivé qu'une seule fois.

**Philippe.** Je vous écoute.

**Sylvie.** Quoi ?

**Philippe.** Racontez-moi !

**Sylvie.** Ça n'a rien à voir.

**Philippe.** Laissez-moi en juger ! Quand l'avez-vous trompé ?

**Sylvie.** Il y a deux ans.

**Philippe.** Avec qui ?

**Sylvie.** Nous étions en vacances.

**Philippe.** Avec qui ?

**Sylvie.** Un jeune homme qui logeait dans la tente à côté.

**Philippe.** Comment s'appelait-il ?

**Sylvie.** Je ne sais pas.

**Philippe.** Vous dites que vous n'avez trompé votre mari qu'une seule fois et vous prétendez avoir oublié le nom de votre amant.

**Sylvie.** Je ne l'ai pas oublié. Je ne l'ai jamais su.

**Philippe.** Expliquez-vous !

**Sylvie.** Mon mari était parti en bateau.

**Philippe.** Sans vous !

**Sylvie.** Je ne l'ai pas accompagné car la veille, j'avais eu le mal de mer.

**Philippe.** Bien ! Continuez !

**Sylvie.** Je me suis mise dans mon transat pour bronzer. Il était à côté, nous avons commencé à bavarder et voilà.

**Philippe.** Et voilà ?

**Sylvie.** Ben oui ! Voilà ! Vous voulez quoi ? Des photos ?

**Philippe.** Restez correcte, je vous prie.

**Sylvie.** Mais je suis correcte.

**Philippe.** Et ça ne s'est produit qu'une seule fois.

**Sylvie.** Oui ! Le lendemain, il retournait chez lui.

**Philippe.** Pourquoi ?

**Sylvie.** (*Ne comprenant pas la question*). Pourquoi ?

**Philippe.** Pourquoi est-il retourné chez lui, le lendemain ?

**Sylvie.** C'était son dernier jour de vacances.

**Philippe.** Vous êtes sûre ?

**Sylvie.** Il me l'a dit.

**Philippe.** Il vous a peut-être menti.

**Sylvie.** Non ! Il me l'avait dit avant que nous (*Sous-entendu « couchions »*)... Il n'avait aucune raison de me mentir.

**Philippe.** Vous y avez tout de même réfléchi.

**Sylvie.** Oui ! Pourquoi ? C'est interdit ?

**Philippe.** Gardez votre calme, je vous prie.

**Sylvie.** Je suis calme.

**Philippe.** Vous avez pris votre pied ?

**Sylvie.** Quoi ?

**Philippe.** Je vous demande si vous avez aimé ça ?

**Sylvie.** Oui !

**Philippe.** C'était mieux ou moins bien qu'avec votre époux ?

**Sylvie.** Nous ne l'avons fait qu'une fois.

**Philippe.** Justement ! Vous devez vous en souvenir. Etait-ce mieux qu'avec votre époux ?

**Sylvie.** Une nouvelle peau ! Enfin, je veux dire une peau à laquelle on n'est pas habituée. Forcément, ça fait du bien.

**Philippe.** Ça fait du bien ?

**Sylvie.** Ben oui !

**Philippe.** Et ce bien, quand vous faisiez l'amour avec votre mari, vous y pensiez ?

**Sylvie.** Non !

**Philippe.** Non ? (*Un temps*). Vous mentez mal, Madame.

**Sylvie.** Mais enfin !

**Philippe.** Moi, je crois que depuis deux ans, chaque fois que vous faisiez l'amour avec votre mari, c'est cette peau que vous caressiez, c'est à ce jeune homme que vous pensiez.

**Sylvie.** Non !

**Philippe.** Je suis sûr que si !

*Un temps. Elle est sonnée.*

Vous entendez ce que je dis ? Je suis sûr que si.

**Sylvie.** C'est arrivé, mais pas chaque fois.

**Philippe.** C'est arrivé ?

**Sylvie.** Mais pas chaque fois.

**Philippe.** On progresse.

**Sylvie.** (*Pleurant*). Pas chaque fois !

**Philippe.** Pas chaque fois, mais de plus en plus souvent.

**Sylvie.** Peut-être ! Je ne sais plus.

**Philippe.** Ce doit être difficile.

**Sylvie.** Quoi ?

**Philippe.** De faire l'amour avec un homme en pensant à un autre. Au début, on croit que ça va passer. Hélas, c'est le contraire qui se passe. De plus en plus souvent m'avez-vous dit. Le pauvre, je parle du mari, ne se doute de rien. Les premières fois, on le plaint. Puis on culpabilise et on culpabilise de plus en plus. Alors, pour ne plus se culpabiliser, on arrête de le plaindre. (*Un temps*). Arrêtez-moi si je me trompe. (*Un temps*). Seulement, comment arrêter de plaindre quelqu'un qui persiste à être toujours là, qui persiste à vouloir faire l'amour comme s'il n'y avait pas eu cette après-midi au camping ? On voudrait l'oublier cette après-midi, on voudrait la gommer cette peau, mais on n'y arrive pas. Alors, c'est le mari qu'on aimerait ne plus voir. Oh ! Il ne s'agit pas de haine, juste l'envie de le voir disparaître. Hélas, il est toujours là. Alors, après deux ans de souffrance, on voudrait le voir mort. Bien sûr, on n'ose à peine se l'avouer. Puis, un jour, par hasard : il a le dos tourné, un couteau traîne sur le banc. Et on craque comme dans un rêve.

**Sylvie.** C'est pas vrai !

**Philippe.** Quand on voit le couteau planté dans le dos, on se dit que ce n'est pas vrai, que ce n'est pas nous qui avons fait ça. Alors, on retire le couteau pour le soigner et on le remet pour arrêter l'hémorragie.

**Sylvie.** C'est pas vrai !

**Philippe.** L'idée est insupportable ! Alors on imagine qu'un rôdeur a donné le premier coup fatal. À force de se l'imaginer, on s'en persuade. On s'en persuade tellement que ce rôdeur finit presque par exister.



**Sylvie.** C'est pas vrai !

**Philippe.** Mais si c'est vrai ! Seulement, vous avez dû mal à vous l'avouer. Allons ! Pourquoi ne pas avouer ? Signez ces aveux ! Vous vous sentirez mieux après. Croyez-moi, vous éprouverez un immense soulagement.

**Sylvie.** Je l'ai trompé, mais je ne l'ai pas tué.

**Philippe.** Allons ! Vous savez bien que si. Je le sais et vous savez que je le sais. Signez ! Qu'on en finisse !

*Elle va signer et regarde l'heure.*

## Scène 5

**Sylvie.** (*Changeant brutalement de peau*). Stop ! Il est minuit. Nestor est à la retraite et je suis libre.

**Philippe.** (*La libérant, en regardant Nestor*). J'espère que l'auteur appréciera que nous ayons fini pile à l'heure.

**Sylvie.** Nous avons suivi le texte à la lettre, sans aucune répétition.

**Philippe.** C'est amusant d'étudier dans son coin et de sortir les répliques comme ça, en direct.

**Sylvie.** Dites ! Elle finit mal votre histoire, Nestor ?

**Nestor.** Je me suis demandé pourquoi tant d'innocents se retrouvaient en prison après avoir avoué. Alors, j'ai demandé à l'écriture de m'aider à comprendre. En tout cas, je tiens à vous remercier. Vous m'avez fait un beau cadeau de retraite en interprétant ma petite comédie.

**Philippe.** Avec des comédies comme ça, il n'y a plus besoin de tragédies.

**Sylvie.** Finalement, j'ai raté ma vocation. J'aurais dû être comédienne et non commissaire de police.

**Philippe.** Moi aussi.

**Sylvie.** Toi, tu n'as aucun mérite. Un juge d'instruction qui joue un juge d'instruction. Où est l'exploit ? Tandis que moi avec des menottes, on peut parler d'un contre-emploi.

**Philippe.** (*Pensant au rôle que Nestor lui a fait jouer*). Je ne suis pas aussi pervers que ça.

**Sylvie.** J'espère bien !

**Philippe.** (*Pour se rassurer*). N'est-ce pas, Nestor ?

**Nestor.** Certainement, Monsieur le Juge.

**Sylvie.** (*Taquine*). Il a tout de même dû vous inspirer un peu ?

**Nestor.** Je l'ai déjà expliqué. Je n'ai utilisé que des faits objectifs : nos fonctions, nos 35 années de collaboration, quelques faits concrets, histoire d'alimenter ma réflexion. Mais il va sans dire...

**Sylvie.** (*Sceptique par amusement*). Que toute ressemblance avec une personne existant ou ayant existé est fortuite. On connaît !

**Nestor.** Je me permets de faire remarquer à Madame la Commissaire que, dans cette histoire, je me suis donné le plus mauvais rôle.

**Philippe.** Exact ! (*Un temps*). Il existe tout de même un petit endroit où je me suis reconnu. Il m'arrive parfois de vous appeler « grand con ». Naturellement, ces mots dans ma bouche sont purement affectifs.

**Nestor.** Bien sûr !

**Philippe.** Vous ne l'avez jamais mal pris, j'espère.

**Nestor.** En 35 ans, je vous l'aurais dit, Monsieur le Juge.

**Philippe.** (*Pensant qu'il l'a peut-être choqué*). Comme on le retrouve dans votre pièce...

**Nestor.** D'ailleurs, Monsieur le Juge ne m'a jamais appelé ainsi devant un prévenu.

**Philippe.** Évidemment !

**Nestor.** D'ailleurs, l'intonation que Monsieur le Juge prenait dans la réalité était tout à fait différente de celle qu'il a prise ce soir en jouant. Il a bien compris que j'avais gardé les mots, mais changé l'intention.

**Philippe.** (*À Sylvie*). Ah tu vois, ma fille, que je suis bon comédien.

**Sylvie.** Personnellement, j'aurais une petite critique. La scène entre vous deux pendant que je suis aux toilettes est un peu longue.

**Philippe.** Cabotine !

**Sylvie.** C'est pas ça ! (*À Nestor*). Ne trouvez-vous pas que je reste bien longtemps aux toilettes ?

**Nestor.** Madame la Commissaire a raison. Je reverrai ce passage.

**Sylvie.** Je me demande où vous allez chercher tout ça !

**Philippe.** 35 ans dans ce bureau ont dû l'aider. D'ailleurs, j'ai reconnu quelques passages, bien maquillés, évidemment.

**Sylvie.** (*À Philippe*). Que ferais-tu devant un tel chantage ?

**Philippe.** Je n'aurais certainement pas cédé.

**Sylvie.** Est-ce votre avis, Nestor ?

**Nestor.** Certainement ! Seulement, dans mon histoire, pour le ressort dramatique, je devais le faire céder.

**Philippe.** Avec moi, dans la réalité, la pièce aurait été vite finie.

**Nestor.** Certainement, Monsieur le Juge.

**Philippe.** Elle vous a marqué, la prévenue qui vous a accusé du meurtre de son mari !

**Nestor.** On sort rarement indemne d'une telle accusation.

**Philippe.** J'ignorais que ses accusations vous avaient marqué à ce point-là !

**Nestor.** Je m'en suis d'abord servi comme ressort dramatique.

**Sylvie.** C'est vrai ? Une prévenue vous a vraiment accusé ?

**Nestor.** Il y a dix ans exactement.

**Sylvie.** Et les deux premières, c'était vrai aussi ?

**Philippe.** (*Sans en être très sûr*). Non !

**Nestor.** Si ! J'ai changé les situations. Mais, si vous vous souvenez bien, tous les dix ans une coupable m'a accusé du meurtre qu'elle avait commis.

**Sylvie.** C'est fou ça !

**Nestor.** Je dois avoir une tête d'assassin.

**Sylvie.** J'espère que leur accusation était fausse.

**Nestor.** En tout cas, je plaide non coupable. Mais, ce n'est pas moi le juge.

**Sylvie.** Papa, trouves-tu que Nestor fait un bon innocent ?

**Philippe.** Oui !

**Nestor.** Je vais devoir prendre congé, Monsieur le Juge. Je voulais vous dire que j'ai été très heureux de travailler au service de Monsieur le Juge. Ce fut non seulement une joie, mais aussi une grande leçon de rigueur et d'honnêteté.

**Philippe.** Moi aussi, Nestor, j'ai beaucoup apprécié notre collaboration.

**Nestor.** Monsieur le Juge me manquera.

**Sylvie.** Nous garderons contact ?

**Philippe.** Bien sûr !

**Nestor.** J'en serai ravi ! Au revoir, Madame la Commissaire.

**Sylvie.** Au revoir, Nestor.

*Il sort.*

## Scène 6

**Sylvie.** Papa, quelque chose ne va pas ?

**Philippe.** Je me souvenais qu'il avait été une fois accusé. J'avais oublié les deux autres.

**Sylvie.** Attends, tu ne vas tout de même pas croire que ce grand con soit capable de tuer quelqu'un !

*Elle aussi se met à douter.*

Tu veux que je fasse rouvrir les enquêtes ?

*Il fait signe non de la tête.*

**Philippe.** Pourquoi ? Elles ont avoué.

## **Du même auteur !**

### **Théâtre en ligne sur You Tube.**

#### **Pas si con pour un père.**

Cette comédie décrit la confrontation entre une fille particulièrement gâtée et son père dont le niveau de vie a brutalement baissé.

<https://www.youtube.com/watch?v=H2rogP3eq88>

#### **Et si on simplifiait l'orthographe !**

Cette comédie décrit la confrontation entre un grammairien gardien de l'orthodoxie grammaticale et sa secrétaire partisane des SMS. Le résultat sera surprenant. Elle comporte deux versions.

1h30. <https://www.youtube.com/watch?v=jQ9yo5dysyM>

1h. <https://www.youtube.com/watch?v=vUBEO7KzQnw>

#### **Belles-mères**

Cette comédie pour huit personnages décrit la rencontre de deux familles au niveau de vie différent. Mais les riches ne sont pas toujours ceux que l'on croit. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=aKxJov-0cgM>

#### **Winston Churchill. La décision qui sauva le monde.**

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit sa décision qui sauva la civilisation.

<https://www.youtube.com/watch?v=gSnuzf7a4zs/>

<https://www.youtube.com/watch?v=y6YO52eTNzI>

#### **À l'Ombre des Pommiers.**

Cette comédie pour cinq personnages décrit la bataille entre deux couples pour acquérir l'héritage d'une tante particulièrement capricieuse.

<https://www.youtube.com/watch?v=AdT0RY2nuEA>

#### **Nous n'irons pas à l'hospice.**

Cette comédie pour six personnages décrit la bataille d'un couple fortuné pour éviter l'hospice. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=BgeXJ80OYTQ>

## Divertissement.

### Scénariste de la websérie <http://orthogaffe.com/>.

110 sketches qui rient de et avec l'orthographe. Les cinq premières saisons donnent des trucs pour ne plus faire de fautes. Les suivantes (à partir du 110<sup>ème</sup> épisode) se demandent pourquoi cela s'écrit comme ça.

### On peut toujours dire non !

Édition Gunten (roman). 2015.

Ce roman décrit la recherche d'un présentateur télé menacé de mort qui voudrait savoir à qui il a fait du tort. Il se plonge dans son passé.

Version papier

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=3&products\\_id=195](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=195)

Version Kindle

[http://www.amazon.fr/peut-toujours-dire-non-ebook/dp/B00WIR4NJC/ref=sr\\_1\\_3?s=books&ie=UTF8&qid=1430918087&sr=1-3](http://www.amazon.fr/peut-toujours-dire-non-ebook/dp/B00WIR4NJC/ref=sr_1_3?s=books&ie=UTF8&qid=1430918087&sr=1-3)

### Les questions d'Aurélien ! Livre II. Néron... et si c'était un brave type ?

Éditions Gunten (roman). 2012.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien jeune historien du XXII<sup>ème</sup> siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si les accusations des témoins contre Néron (Suétone et Tacite) suffiraient pour le faire passer devant un jury américain.

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=3&products\\_id=166](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=166)

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/Néron-c'était-brave-questions-dAurélien-ebook/dp/B00BT0J3B2/ref=sr\\_1\\_5?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153987&sr=1-5&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/Néron-c'était-brave-questions-dAurélien-ebook/dp/B00BT0J3B2/ref=sr_1_5?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153987&sr=1-5&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

### Les questions d'Aurélien ! Livre I. Mais qui a foutu le bordel dans l'Europe en 814 ?

Éditions Gunten (roman). 2011.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien, jeune historien du XXII<sup>ème</sup> siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si l'Europe aurait pu se construire en 814 et pourquoi cela ne s'est pas fait.

Version Papier.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD  
[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=2&products\\_id=151](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=2&products_id=151)

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/foutu-bordel-lEurope-questions-dAurélien-ebook/dp/B005WZT8XI/ref=sr\\_1\\_4?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154027&sr=1-4&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/foutu-bordel-lEurope-questions-dAurélien-ebook/dp/B005WZT8XI/ref=sr_1_4?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154027&sr=1-4&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

## **Le Juge et le Ministre suivi des Killers**

Éditions Gunten (théâtre). 2005.

Ce livre comprend deux comédies. La première décrit la rencontre entre un ministre et un juge qui s'est juré d'avoir sa tête. La seconde s'amuse du monde de l'entreprise en décrivant la vengeance d'une femme que son petit copain a dû virer pour prouver sa qualité de manager.

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/Théâtre-Juge-Ministre-suivi-Killers-ebook/dp/B00EECIMS/ ref=sr\\_1\\_7?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154098&sr=1-7&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/Théâtre-Juge-Ministre-suivi-Killers-ebook/dp/B00EECIMS/ ref=sr_1_7?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154098&sr=1-7&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261307/Theatre-Juge---Killers.ebook>

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=1&products\\_id=55](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=1&products_id=55)

## **Monstres ordinaires,**

Éditions Gunten (roman). 2002.

22 histoires dont la plupart finissent mal (mais pas toutes) qui décrivent la rencontre entre un bourreau et sa victime. La moitié des récits se déroule dans le passé et l'autre dans le monde actuel.

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00ED04X2O/ref=sr\\_1\\_6?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00ED04X2O/ref=sr_1_6?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?products\\_id=79](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?products_id=79)

## **Le siècle des Pardase**

Éditions Gunten (roman). 2001.

Roman policier qui décrit les conséquences sur une famille d'un testament écrit par Monsieur Pardase, il y a un siècle. Testament peut être synonyme de vengeance.

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?products\\_id=77](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?products_id=77)

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/siècle-Pardase-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00DU6TA9I/ref=sr\\_1\\_1?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153937&sr=1-1&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/siècle-Pardase-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00DU6TA9I/ref=sr_1_1?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153937&sr=1-1&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**  
[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

### **Winston Churchill. La Décision qui sauva le Monde**

Éditions L'Harmattan (théâtre). 2001.

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess, qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit cette décision qui sauva la civilisation.

Version papier.

[http://www.amazon.fr/Winston-Churchill-Décision-Sauva-](http://www.amazon.fr/Winston-Churchill-Décision-Sauva-Monde/dp/2747502244/ref=sr_1_13?ie=UTF8&qid=1381166300&sr=8-13&keywords=bernard+fripiat)

[Monde/dp/2747502244/ref=sr\\_1\\_13?ie=UTF8&qid=1381166300&sr=8-13&keywords=bernard+fripiat](http://www.amazon.fr/Winston-Churchill-Décision-Sauva-Monde/dp/2747502244/ref=sr_1_13?ie=UTF8&qid=1381166300&sr=8-13&keywords=bernard+fripiat)

### **Au secours, on simplifie l'orthographe....**

Actuellement au théâtre.

<http://www.billetreduc.com/117818/evt.htm>

### **Pièces de théâtre accessibles gratuitement sur ce site.**

Site construit par Nicky Ward où vous retrouvez toutes mes pièces.

<http://bernard-fripiat.jimdo.com/pièces/>

## Pédagogie.

### **L'orthographe. 99 trucs pour en rire et la retenir**

Éditions Gunten. 2013.

De loin, le meilleur livre d'orthographe que j'ai écrit (sa possession vous dispense de vous procurer les autres qui sont épuisés ou hors de prix sur Amazon). Vous y trouverez toutes les questions que mes stagiaires m'ont posées en 20 années d'animation. Chaque point d'orthographe offre une dictée comique et renvoie à un sketch de la série orthogaffe.com. Ces deux apports permettent de revoir la matière en riant.

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=3&products\\_id=170](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=170)

Version Kindle vivement déconseillée.

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/266616/L-orthographe--99-trucs-pour-en-rire-et-la-retenir.ebook>

### **Au commencement était le verbe, ensuite vint l'orthographe.**

Éditions Vuibert. 2015.

Une histoire de l'orthographe qui complète le précédent et explique, en 130 *pourquoi*, nos principales difficultés orthographiques.

[http://www.amazon.fr/commencement-était-verbe-ensuite-lorthographe/dp/2311100505/ref=pd\\_sim\\_b\\_1?ie=UTF8&refRID=1KAA80SYBH4F6AFB2RW1](http://www.amazon.fr/commencement-était-verbe-ensuite-lorthographe/dp/2311100505/ref=pd_sim_b_1?ie=UTF8&refRID=1KAA80SYBH4F6AFB2RW1)

### **En poche. 2016**

Le Seuil. Collection Point. Le coût des mots.

[http://www.amazon.fr/commencement-était-verbe-ensuite-lorthographe/dp/2757857630/ref=sr\\_1\\_1?s=books&ie=UTF8&qid=1454334250&sr=1-1](http://www.amazon.fr/commencement-était-verbe-ensuite-lorthographe/dp/2757857630/ref=sr_1_1?s=books&ie=UTF8&qid=1454334250&sr=1-1)

### **Orthogaffe.com en bande dessinée,**

Éditions Demos. 2012.

Écrite en collaboration avec **Nicky Ward**, cette bande dessinée présente les deux premières saisons de la série orthogaffe.com. Le livre est malheureusement épuisé, mais vous pouvez trouver les planches sur Facebook, dans le groupe fan d'orthogaffe. Je peux aussi vous les fournir par mail ([b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr)) sur simple demande.

### **Comment réussir vos examens ? L'intelligence ne vous dispense pas d'être malin**

Éditions Demos. 2007.

Ce livre offre des trucs pour réussir les concours, tant à l'oral qu'à l'écrit.

Version Ipad

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**  
[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>



<http://www.numilog.com/37789/Comment-reussir-vos-examens---L-intelligence-ne-nous-dispense-pas-d-etre-malin.ebook>

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**  
[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>